

"L'IMAGINATION ET LE POUVOIR" a été terminé début 1986 : néanmoins, sa conception est bien antérieure à cette date. A la fin des années 70, l'auteur était inquiet de la dérive politique du pouvoir en place qui comme on le verra, sous couvert de continuité avec la politique gaulliste amenait petit à petit l'opinion à adhérer à une stratégie **radicalement** différente et dont les résultats concrets étaient **une augmentation continue du chômage et une aggravation des inégalités.**

En 1981, pour lutter contre ce fléau, le Peuple français s'en est remis aux socialistes : la réponse fut le contraire des buts espérés...

Ne sachant plus à qui se vouer, celui-ci (le Peuple) en vint à des alternances de plus en plus fréquentes avec toujours les mêmes effets négatifs, tout cela pour aboutir à un détournement de la constitution : une cohabitation presque permanente qui se traduit par un pouvoir affaibli aussi bien à l'intérieur qu'à l'Extérieur et qui, loin de régler les problèmes, les laisse pourrir sur pied, en attendant qu'ils explosent à la figure, ce qui ne saurait tarder.

Devant les faits, l'auteur s'est préoccupé des **causes** de la crise qui couvrait déjà sous les gouvernements de De Gaulle, Pompidou, et les suivants : tant que l'activité restait soutenue, ces dernières dénoncées par un économiste hors du commun, en l'occurrence Jacques Rueff, ne préoccupaient guère l'opinion et étaient de plus systématiquement niées par une opposition dont **l'ignorance** en la matière était flagrante mais, plus grave, **par une partie de la majorité** en place dont les tendances conservatrices acceptaient mal la domination d'une nouvelle élite issue de la France libre : j'ai nommé les Giscardiens.

Ces derniers dont l'ascendance vichyste était notoire, n'eurent de cesse de reconquérir un pouvoir qui leur avait en partie échappé à la suite de la crise algérienne et aidés en cela par la crainte de certains gaullistes de perdre le leur, réussirent à reprendre la place dans la société qu'ils estimaient siennes : **le résultat en fut un abaissement durable du rôle de la France dans le Monde** et surtout **une explosion du chômage** par suite de **l'abandon des principes** que De Gaulle, conseillé par Rueff, opposait à la **dictature** économique anglo-saxonne.

Ces principes étaient clairement définis et ne pouvaient les nier que ceux qui ne voulaient rien entendre : c'est le but de "L'Imagination et le Pouvoir" de les rappeler malgré une auto censure des classes dirigeantes du monde entier corrompues par la nation la plus puissante du globe, ayant fait d'une monnaie créée **EX-NIHILO un moyen de subordination des élites alliées ou non, pour les réduire à sa merci.**

La grande cassure dans la vie politique française fut 1968 : l'ancienne nomenclatura, issue de Vichy et des régimes défailants de la 3ème et 4ème République, voyait avec horreur le gaullisme dominer définitivement le paysage politique, d'où la révolte d'une jeunesse essentiellement bourgeoise issue des "quarante millions de Pétainistes" que l'ambiance des campus américains et allemands avait déjà bien préparée.

Devant l'absurdité d'un tel comportement qui paralysa le pays pendant deux mois, les forces conservatrices prirent peur et tout rentra dans l'ordre fin juin 68 ; néanmoins, **le mal était fait**, notre économie parfaitement saine auparavant ne

se remit jamais de ce choc et la caste qui n'avait pas admis le retour de De Gaulle aux affaires ne se priva pas de noyauter la classe politique dans son sens, à savoir faire passer les intérêts de leur clan avant celui de la France, aidée en cela par une partie des soi-disant gaullistes dont leur but était le pouvoir ou l'argent ou les deux à la fois.

Le résultat ne se fit pas attendre et au premier accident (en l'occurrence la mort inopinée de Pompidou), celle-ci reprit ce pouvoir tant désiré **dont elle ne sut pas, c'est le moins qu'on puisse dire, en faire un brillant usage.**

Après 7 ans de Giscard, 14 ans de Mitterrand et 11 ans de Chirac, si le haut de la société se porte plutôt bien, s'étant partagé tous les prébendes et sinécures, les classes moyennes sont plutôt fragilisées et se trouvent en première ligne en cas de retournement de la conjoncture ; d'autre part, il n'en existe pas moins **un chômage qui a dépassé la cote d'alerte** et une misère qui s'étend inéluctablement et, par certains côtés, **nous ramène un siècle en arrière.**

Cette situation est aggravée du point de vue moral par l'impression que donne au reste de la nation une privilégiateur dont l'arrogance est mal supportée et **un verrouillage médiatique qui ne trompe personne**, à tel point qu'il a été dénommé "Pensée unique".

Cette dictature intellectuelle dont la source se trouve essentiellement à l'étranger est de plus en plus mal subie par un Peuple qui se méfie de toute propagande ou contre vérités.

Ce dernier est de plus en plus abreuvé de mensonges par tous les médias aux mains de cette oligarchie et accepte de plus en plus mal la banalisation d'une crise dont on lui dit que c'est l'état normal d'une nation, **nation que ces mêmes élites brocardent au nom d'une mondialisation soit-disant inévitable.**

D'OU L'URGENCE DE CLAMER LA VÉRITÉ ET DE DÉMOLIR CE SYSTÈME PERVERS qui aliène les catégories les plus faibles, en attendant les autres.

En ce qui concerne le système, ce dernier est en train de s'effondrer de lui même : 80 % de la population du globe est actuellement dans la misère et le chômage et les 20 % restants n'y échapperont pas, l'échéance se rapprochant de plus en plus dangereusement ; l'alerte de septembre 98 fut chaude et il y en a eu et en aura d'autres... Néanmoins, ce régime bien que dirigé d'une main de fer par une petite minorité WASP (1)est **trop pervers et corrompu pour pouvoir durer longtemps.**

D'où, il est urgent de préparer l'opinion nationale et internationale à être informée de la réalité des choses dans la grande clarté : seule une **PENSÉE UNIVERSELLE** peut apporter aux différents peuples de la planète le secours moral et intellectuel à un désastre certes prévisible mais sans aucune mesure, à part peut-être la grande crise de 1929.

C'est la raison du choix, dans "l'Imagination et le Pouvoir", des deux grandes pensées que sont Charles De Gaulle et Jacques Rueff, réflexions basées sur des oeuvres hors du commun et que peu de pays peuvent nous opposer.

Pourquoi Rueff ? parce qu'il est un des rares économistes à avoir pu appliquer ses théories avec succès et **peut-être l'unique à ne pas être contredit par les faits.** Seuls Keynes et peut-être Milton Friedman ont eu cette chance, mais pour le premier, on s'est aperçu après un certain nombre d'années que son système était pervers, d'où son remplacement par la doctrine du second qui est une

véritable arnaque permettant à l'économie du plus fort de vivre aux dépens des autres : jusqu'à quand ? Très probablement l'échéance est proche.

C'est la rencontre de ces deux êtres exceptionnels, chacun dans leur discipline, Rueff en Economie et De Gaulle en politique qui permit le miracle de redresser en 1958 d'une manière foudroyante le pays et lui autoriser de terminer sa révolution industrielle interrompue à la 1ère guerre franco-prussienne ; n'oublions pas également que le règlement de l'épineux problème algérien n'aurait pu se faire avec une économie malade, ni, d'ailleurs, l'entrée dans le marché commun.

Pourquoi De Gaulle ? Parce que sans lui, Rueff n'aurait certainement pas pu appliquer ses théories dues à son expérience de la crise de 1929 ; De Gaulle vit tout de suite que l'homme connaissait son sujet et **avait surtout une vision à long terme.**

Malheureusement, son entourage n'avait pas la même approche et le caractère **conservateur** d'un gouvernement d'abord absorbé par la guerre d'Algérie et ensuite noyauté par les néo-vichystes se chargea de saboter (le mot n'est pas trop fort) tout ce que le fameux plan de 1958 avait de novateur : l'intervention tardive de De Gaulle, alerté par Rueff, ne réussit pas à éviter une des causes de la crise de 1968.

Néanmoins, l'un et l'autre étant plus que complémentaires, les deux grands hommes laissèrent à la postérité suffisamment de **bases** pour qu'une Grande politique puisse être menée par leurs successeurs, bases qu'occultèrent les néo-vichystes dès qu'ils eurent pris le pouvoir.

En effet, comme l'a dit pertinemment le Général : « C'est parce que nous ne sommes plus une grande puissance qu'il nous faut une grande Politique parce que, si nous n'avons pas de politique, comme nous ne sommes plus une grande puissance, nous ne serons plus rien »(2.)

Les événements les plus récents ne font que confirmer cette maxime : la France n'est plus maîtresse d'elle-même, ses dirigeants l'ayant aliénée à une vague entité européenne et ce qui est **pire vassalisée à la superpuissance du moment**, le tout en évitant de demander au Peuple son avis par des combinaisons politiciennes dignes d'une République bananière.

Il est donc urgent que la base réagisse et arrête le lent processus d'aliénation mis en place par une classe dirigeante qui n'a jamais accepté la politique d'Indépendance du gaullisme, soit pour des raisons idéologiques, mais surtout par **manque de caractère** de la part de ses élites.

La prochaine élection présidentielle doit être le début et l'occasion d'un sursaut, c'est la raison pour laquelle « l'Imagination et le Pouvoir » a été écrit pour donner une ligne directrice basée sur des raisonnements indubitables au Peuple Français.

Charles De Gaulle a marqué son temps d'une manière indélébile et son souvenir reste profond dans la mémoire collective ; devant les malheurs qui sont à notre porte, il restera **la référence suprême** : il est indéniable que les dirigeants actuels ne pratiquent pas la ligne de conduite qu'il avait préconisée. C'est le but de cet ouvrage d'éclairer en fonction de son oeuvre un avenir qui nous paraisse moins sombre, du moins aux gens lucides, que celui que nous réserve la politique pratiquée par une oligarchie sans queue ni tête.

Rueff, son complément en Economie, nous rappelle par une oeuvre considérable et son action principale de 1958 que cette discipline est **étroitement associée au politique**, ce que malheureusement les diafoirus actuels n'ont pas compris :

sans politique, l'économie n'est qu'un plat indigeste perçu seulement de quelques initiés et dont l'application se heurte aux réalités du genre humain ; c'est l'énorme mérite de Rueff, bien que le Polytechnicien, d'avoir compris cela et son entente avec De Gaulle ne se serait certainement pas faite, s'il n'y avait pas eu une dimension historique commune.

Cette collaboration amicale dura tout le temps du Mandat du Président de la République et se termina par une remise de grand croix de la légion d'Honneur, celle-là bien méritée (3).

Par suite de l'écroulement de la politique des blocs et de la fin de la guerre Froide, la diplomatie menée par les Etats-Unis, diplomatie **dont la négation de l'Histoire est une constante depuis 1917**, ne peut que nous mener au chaos et peut-être à la 3ème guerre mondiale.

Il est plus que temps qu'au moins une Nation en Europe fasse entendre une voix qui soit autre chose que de simples rapports de force alliés à une morale puritaine importée de l'Etranger : cette voix peut être celle de la France, mais à condition que ce pays se débarrasse d'une classe dirigeante qui sous couvert de faire l'Europe, la conduit depuis plus de trente ans à une lente décadence et peut être à sa disparition en temps que nation .

Il est souhaitable que l'élection présidentielle soit le commencement de ce processus et oblige les classes aisées (l'auteur pense à ce que fut l'ex-droite) à redevenir nationales et ne plus faire passer leurs intérêts à courte vue avant ceux du Pays ; il ne suffit pas de faire défiler les bien-pensants qui sont certes nombreux, mais qui ne peuvent pas à eux seuls dynamiser la société et surtout **lui redonner cette foi** qui lui manque, particulièrement aux classes les plus défavorisées.

C'est pourquoi je me permets d'ajouter, à ce jour, aux deux pensées universelles auxquelles je viens de faire référence, une intelligence très française dont l'oeuvre a une réputation mondiale : il s'agit du très chrétien **BERNANOS** admiré aussi bien par les bienpensants que par les républicains de la guerre d'Espagne dont le drapeau a entouré son cerceuil.

Son oeuvre immense aussi bien littéraire que politique, domaine qui l'a toujours passionné depuis son enfance, et son soutien sans faille dès 1940 à l'oeuvre du général De Gaulle le met particulièrement en phase avec ce dernier : à un moment où le peuple français a besoin de repères, ses écrits sont là pour nous rappeler **son combat pour la liberté et la justice**, COMBAT QUI REMPLACE AVANTAGEUSEMENT LE MORALISME PHARISIEN DES ANGLO-SAXONS.

C'est sur un texte de cet auteur que je trouve particulièrement d'actualité que je terminerai cette entrée en matière, texte qui me paraît très complémentaire de la pensée des deux maîtres qui font l'objet de « l'Imagination et le Pouvoir ».

« France, la France est toujours une nation.

Des deux ou trois nations qui pourraient se prétendre ses rivales, elle est certainement la plus solide, la plus harmonieusement calculée. Les énormes constructions économiques dont la menace pèse sur nous ne sont pas, ne sont plus ou ne seront bientôt plus des nations. Vous les redoutez, leur prestige vous accable, et elles ne doivent pourtant leur puissance qu'à la civilisation sur laquelle elles se sont monstrueusement développées comme un champignon sur une souche pourrie... Français, des millions d'hommes à travers le monde ne croient déjà plus à cette civilisation, en attendant de la haïr. Qu'elle soit seulement ébranlée, vous verriez les monstres disparaître rapidement d'eux-mêmes comme

*ceux d'une époque géologique à son déclin, libérant ainsi la terre.
Français, ô français, si vous saviez ce que le monde attend de vous ! »(4).*

(1) *White anglo Saxon Protestant*

(2) *Ph De Saint Robert, Le secret des jours, Paris, Lattes, p. 31.*

(3) *Le 24/09/68.*

(4) *Bernanos. Il faut refaire des hommes libres. 26/07/45.*

**Cette présentation du Livre est téléchargeable sur le site de l'auteur :
<http://jean-brice.fr/>**